

ÇA COULE DE SOURCES



Le vallon des sources

Vous devez vous douter que nous allons maintenant nous intéresser à l'eau, aux sources de notre

village et vous allez constater que, contrairement à ce que prétend le titre, l'eau a longtemps été un problème.

Au XIXème siècle les habitants du village souffraient du manque d'eau potable. Seulement certaines maisons possédaient un puits.

1855 une première étude fut réalisée pour amener l'eau des sources depuis le lieu-dit " Les Charpières " (au pied

des Bois des Pères près du hameau de La Durantière), jusqu' au bourg.

1872 ce n'est que cette année-là que la commune acheta ces sources appartenant à Antoine Ollagnier.

1884 le conseil municipal demanda une aide au préfet afin de creuser un puits de douze à quinze mètres de profondeur pour l'école communale dépourvue d'eau potable, mais la même année, on se posa la question au conseil, de savoir s'il ne serait pas plus judicieux d'amener l'eau des sources du Bois des Pères à des fontaines publiques, à un lavoir et à l'école de garçons suite à l'étude faite en 1855. Cependant on opta pour le puits et on demanda un devis

RENDONS-NOUS AU BOIS DES PERES AU LIEU-DIT " LES CHARPIERES "

Au-dessus du Château de Longes, prenons le chemin qui conduit au hameau de la Garde. Après être passés devant la grosse maison qui surplombe le hameau de la Durantière, continuons notre route jusqu'au prochain carrefour. Là se trouve une croix érigée en son centre. Empruntons le chemin sur la gauche. Il nous mène à une toute nouvelle plantation de pins.

C'est ici dans le " Bois des Pères " que se situe la propriété communale de captage d'eau qui alimentait le haut du hameau de la Durantière et les deux fontaines du village. Le trop-plein de celle de la place de l'église s'écoulait dans le lavoir.

1891 Le devis étant accepté, le mode d'exécution de gré à gré* fut choisi et les travaux commencèrent.

- *Le mode d'exécution de travaux sur une commune peut être par adjudication (c'est l'artisan dont le devis est le plus bas qui, effectue les travaux) ou de gré à gré (à l'amiable).*

Le chemin qui nous a conduit jusqu'au Bois des Pères continue et traverse la zone de captage dans sa partie basse, la longe et la traverse de nouveau au niveau du dernier captage pour se transformer en un sentier en zigzag qui passe au-dessus de la propriété communale, franchit un long tas de pierres (comme celui du mont Monnet) et se perd dans les bois.

1892 La commune acheta à Jean-Baptiste Font, une fontaine située aux Charpières. Ce qui n'empêcha pas un constat alarmant à la fin de l'année : **le village était dépourvu d'eau**, celle du puits de l'école était en quantité insuffisante et de mauvaise qualité.

Il fut donc décidé d'amener l'eau du Bois des Pères ! On demanda alors une subvention au préfet, la commune se chargeant des frais d'ouverture et de comblement des mille deux cents mètres de tranchées financés par des journées de prestation et par des souscriptions.

1893 le préfet accorda une subvention et fit remarquer au maire que son projet laissait subsister un déficit. Comme les récoltes avaient été mauvaises, il n'était pas opportun de voter un impôt supplémentaire, le conseil fut donc d'avis de supprimer provisoirement certains aménagements prévus : le lavoir, la borne fontaine située du côté nord du village ainsi que les tuyaux y conduisant, l'abreuvoir, la borne fontaine située vers l'école remplacée par un simple robinet. Ainsi fut trouvé le remède au déficit. S'ensuivit une réclamation de plusieurs propriétaires voisins de la source qui craignaient de ne plus bénéficier des écoulements d'eau lorsque la source serait captée. Cette réclamation fut jugée sans fondement et le projet suivit son cours : les traités d'acquisition des terrains nécessaires à la distribution de l'eau furent signés.

1894 Jean-Baptiste Font, à qui la commune avait acheté la source deux ans auparavant, fit donation à ses fils du terrain où se trouvait ladite source mais l'acte de vente à la commune n'était pas encore enregistré et les fils Font se servirent de cet argument pour récupérer le point d'eau ! Le maire proposa alors un arrangement à l'amiable en allouant définitivement une somme à messieurs Font père et fils, ce qui fut accepté.

Les efforts pour l'alimentation en eau se poursuivirent.

1895 la commune acheta un terrain pour la construction d'un réservoir.

1896 l'agent voyer cantonal prévint que le surplus d'eau provenant des bornes fontaines s'écoulait sur la chaussée et pouvait occasionner des accidents en hiver. Pour pallier à cet inconvénient, il ne fut pas décidé de modifier les bornes fontaines mais d'en équilibrer l'affectation en eau, les deux tiers pour la fontaine du bas du village et le tiers restant pour celle du haut. Mais la décision principale fut de vendre le surplus d'eau s'écoulant des deux bornes. Les acquéreurs desdits trop pleins devaient fournir des emplacements suffisants pour la construction du lavoir public si les habitants du village manifestaient le désir de le construire à leurs frais.

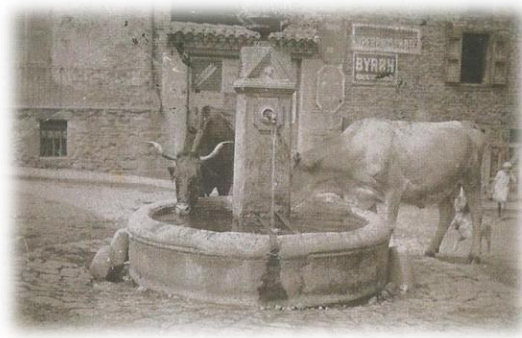


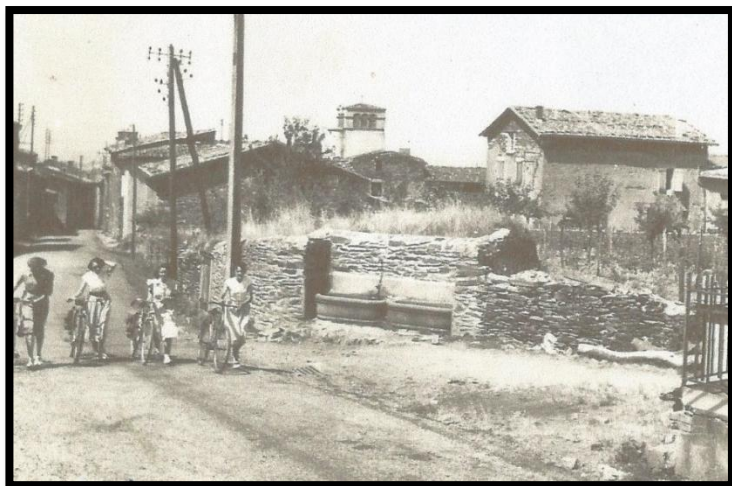
Joseph Chatillon abreuve ses vaches

Les vaches de Pierre Brossy, boulanger, à la fontaine



Jean-Etienne Chatillon et ses bœufs à la fontaine du bas





La fontaine du haut hier et aujourd'hui

1903 diverses réparations au réservoir de la prise d'eau furent nécessaires. Toutefois la sécheresse de cette année-là démontra l'insuffisance des canaux de captage, ce qui conduisit le maire à proposer de faire établir une nouvelle tranchée avec deux regards et radiers* destinés à recevoir un double drainage en pierres sèches et un drain en ciment.

- **Radier : socle d'un ouvrage**

La dépense serait prélevée sur le budget d'entretien des bâtiments communaux.

1905 le projet de construction d'un réservoir de cent mètres cubes au Château afin d'améliorer le service d'eau potable du bourg et celui d'un lavoir virent le jour.

1906 le réservoir fut construit sur le parcours de la colonne d'eau déjà existante au lieu-dit " Le Château " sur un terrain vendu à la commune par monsieur Valette.

1914 les dirigeants de l'école libre demandèrent un raccordement d'eau pour l'école mais le réseau qui passait à proximité était le trop-plein de la fontaine déjà vendu à messieurs Valette, Larderet et Mayere. Le conseil décida alors qu'en cas de difficultés de la commune avec les acheteurs du trop-plein, l'école devrait en prendre toute la responsabilité. Et en effet, les acheteurs ne tardèrent pas à se faire entendre en déposant un mémoire à la préfecture dans lequel ils annonçaient leur intention d'intenter une action judiciaire contre la commune. Le maire s'en tint là et proposa d'abandonner le projet.

1928 un devis fut dressé par monsieur Panel, plombier à Rive-de-Gier pour l'installation d'une prise d'eau sur la colonne et d'un robinet dans la cour de l'école de garçons qui était souvent privée d'eau à cause de difficultés pour régler le débit des fontaines. Le devis fut accepté et le plan de financement établi.

1937 le préfet invita les maires à fournir de l'eau potable à leurs administrés. S'ensuivit pour Longes un projet de réfection du réseau communal.

1943 des travaux intervinrent : remise en état de la colonne reliant le réservoir à la fontaine de la place du village, nettoyage et réparation du réservoir.

1945 monsieur Hémain, maître verrier à Rive-de-Gier, demanda l'autorisation de disposer du trop-plein du réservoir du bourg soit environ cinq cents litres par jour pour alimenter en eau potable des bâtiments situés au bourg, dans lesquels il se proposait d'installer des colonies de vacances (précisant que cette prise d'eau ne jouerait que pendant l'utilisation des bâtiments) et de verser chaque année une somme à la commune.

1945 un projet de réfection des captages et de distribution sur des bases sérieuses et contrôlées pour le bourg et le hameau de La Durantière vit le jour.

1946 le projet et son financement furent adoptés.

1947 les travaux débutèrent : construction en béton des cinq captages et d'un réservoir. Le transport des matériaux fut réalisé par monsieur Prier de Marlin en tombereau tiré par des bœufs.

1948 les travaux des captages et des conduites d'amenée d'eau au bourg et à La Durantière se terminèrent. Cette même année, intervinrent les projets de raccordement des domiciles du bourg et de captage de sources dans les hameaux de La Durantière, Vanel, Nuzières, Chassenoud.

1950 la commune acheta du terrain pour établir un périmètre de sécurité autour des sources.

A Remilleux, Chassenoud, Nuzières, Marlin, ces sources dites communales existent encore.

1952 la commune fit l'acquisition de nouvelles parcelles de terrains sur lesquelles émergeaient des sources permettant ainsi l'exécution de travaux utiles, et d'assurer au bourg l'alimentation convenable en eau potable.

1953 la commune de Longes adhéra au syndicat intercommunal des eaux des monts du Lyonnais, qui venait de mettre en œuvre un vaste projet faisant appel à la nappe alluviale du Rhône, seul point d'eau inépuisable.

1960 Au début de ces années-là, **le bourg fut alimenté par le réseau " d'eau du Rhône "** et pendant près de quinze ans les travaux se poursuivirent afin d'alimenter en eau potable tous les hameaux de la commune.

1965 l'école publique put être alimentée en eau grâce à ce nouveau réseau d'alimentation

1992 Après être tombées dans l'oubli pendant des années, les sources furent remises en fonction par des bénévoles, Bruno Matrat et Guy Peillon qui remplacèrent par un tuyau en plymouth une partie de la canalisation. Ces travaux permirent la remise en eau de la fontaine.

2011-2012 les travaux d'échange de la tuyauterie, financés par la commune, se terminèrent.

2014 les pins sur le terrain des sources furent coupés en totalité.

2016 un projet de plantation de douglas sur le terrain vit le jour.

Afin de valoriser le terrain des sources, la commune décida de le boiser. Pas moins de mille neuf cents petits pins furent plantés là en 1965 par Jean Larderet.

LES CAPTAGES

La zone de captage s'étend presque sur quatre cents mètres de long. Ici se trouve une première construction en béton qui a une profondeur intérieure de trois mètres. La porte de visite permet le passage d'un homme. C'est là que toutes les eaux des captages sont rassemblées. Un astucieux système est installé. Il est composé d'un bac avec deux sorties de différentes dimensions qui partagent les eaux entre la maison haute de La Durantière et le village de Longes.

Environ vingt-cinq mètres plus haut une autre construction de trois mètres de profondeur intérieure avec comme entrée un " trou d'homme " sur le haut.

Quatre autres regards identiques et espacés d'environ cent mètres sont construits tout au long du vallon. Ces cinq captages reçoivent, à trois mètres de profondeur, l'eau d'une source matérialisée environ cinq mètres plus haut de chacun d'eux par une borne en ciment.

Quelques mètres en dessous de chaque ouvrage se trouve une évacuation du trop-plein

En voyant ces captages on peut s'imaginer le travail de nos ancêtres, qui creusèrent à la main des tranchées, des regards, aménagèrent des drains sous nos pieds à trois mètres sous terre. Ces installations ont été améliorées au fil du temps et sont toujours fonctionnelles.



Un captage

L'intérieur d'un captage

L'astucieux système de séparation des eaux

Aujourd'hui, grâce à ces travaux, l'eau des sources alimente toujours les deux fontaines du village et leur donne vie par sa fraîcheur et son gazouillis.

En été nombre de jeunes se retrouvent dans la fontaine de la place de l'église tout habillés, sans l'avoir voulu mais seulement un peu aidés par les copains.

NOS RUISSEAUX

Bien sûr, les sources captées pour l'alimentation du village ne sont pas les seules. D'autres, situées sur le territoire de la commune ou non, permettent à de nombreux ruisseaux de se former et ont favorisé l'implantation de nos hameaux car il ne faut pas oublier que nos ancêtres ont construit leurs maisons près des points d'eau. Parmi les plus importants : l'Arbuel, le ruisseau de La Combe-Buisson, le ruisseau de La Balasserie, le Petit Malval et le Grand Malval.

Parmi les plus importants : l'Arbuel, le ruisseau de La Combe-Buisson, le ruisseau de La Balasserie, le Petit Malval et le Grand Malval.



Source de l'Arbuel

L'Arbuel Sa source se situe sur le versant est du mont Monnet près de la réserve d'eau pour la lutte contre les incendies, en limite des communes de Longes et de La Chapelle-Villars, sur le chemin venant des hameaux de La Clochetière et de Thouillat.

Cette rivière, encore peu importante, passe dans la vallée de Combechavanne (commune de Longes), s'étire sur le plateau du Ramard (commune de Condrieu) pour s'élancer comme une furie dans les combes du Rozay et se calmer aux portes de Condrieu avant d'aller se jeter dans le Rhône.

Le ruisseau de La Combe Buisson

Au col de Grenouze, en dessous de l'auberge se trouve un petit lac. C'est là que le ruisseau de " La Combe Buisson " prend sa source sur le territoire de la commune de La Chapelle-Villars. Environ deux cents mètres après son départ, il rencontre sur sa droite un affluent important qui prend son cours au pied du versant ouest du mont Monnet au lieu-dit " Les Chouillières ". Ensuite il passe en contrebas du hameau de Remillieux. Sur sa droite se trouve le " Pré des Filles " où un autre affluent arrive de La Bartière au-dessus de Remillieux. Plus bas sur la gauche, c'est un cours d'eau qui ne tarit jamais, même en été (alimenté par les sources de

Tressin et de Pré d'Arbon) qui lui apporte sa contribution.

Puis, aidé par un cours venant de la source de Maupassé, le ruisseau de La Combe Buisson crée une première retenue d'eau qui servait à faire fonctionner une usine de moulinage au lieu-dit " Le Moulin " sur la commune de La Chapelle-Villars. Une deuxième retenue d'eau à Nuzières alimentait aussi un deuxième moulinage. Dans des temps encore plus anciens, la présence de l'eau a favorisé l'implantation d'autres moulins à grains ou batteurs à chanvre dans cette vallée entre Nuzières et Vanel.



Source du ruisseau de La Combe Buisson



Le Moulin



Le Pré des Filles

A Nuzières, deux cours d'eau renforcent notre ruisseau, celui de droite vient de la source de L'Eclosiou dans le vallon de Fond Croix, celui de gauche sort du hameau de La Grange sur la commune de Pavezin.

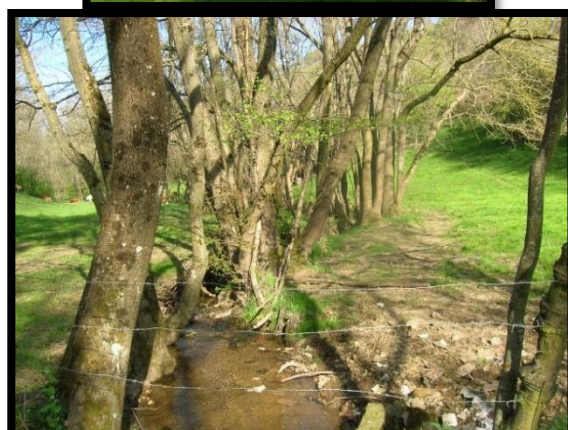
Plus loin sur la gauche, au pied du hameau de Maranchon, sur la commune de Pavezin, un ruisseau qui naît entre les hameaux de La Grange et de La Positière (Posetière), vient grossir notre rivière, puis un autre à Vanel arrive de la source du Flachat. Celui qui débouche au pied de Combechèvre prend naissance au Neizat, au-dessus du hameau. Sur la droite, un autre descend des sources du plateau de La Garde où jadis, d'après les dires de nos anciens, il y aurait eu un hôpital. Là se trouve un petit pont sur lequel passe le chemin de Jean Davé qui relie La Croix du Trèves au hameau de Vanel.

Ainsi finit le parcours longéard du ruisseau de La Combe Buisson mais lui, n'a pas fini sa course. Il reçoit encore un autre affluent, au-dessous du hameau de La Conty sur la commune de Sainte-Croix-en-Jarez, et en profite pour changer de nom. Il devient le " ruisseau de Boissieu " jusqu'au village de Sainte-Croix, où il se mêle à d'autres cours d'eau pour former la rivière " le Couzon " qui va se perdre dans le barrage du même nom pour ensuite en ressortir et descendre jusqu'à Rive-de-Gier et se jeter dans le Gier.

Du col de Grenouze au hameau de Nuzières, le ruisseau de La Combe Buisson sert de limite entre les communes de Longes et de La Chapelle-Villard. De Nuzières au hameau de La Conty, il sert de limite entre Longes et Pavezin, excepté dans le passage sous le hameau de Vanel.



Le ruisseau à Vanel



Le ruisseau de La Balasserie

Si vous venez de La Croix du Trêves par la route des Tailles en entrant dans les bois, vous prendrez un premier virage à gauche, ensuite une petite courbe puis un virage à droite, c'est ici que vous croiserez la rivière de La Balasserie qui prend sa source environ deux cents mètres plus haut, dans les bois.



En arrivant au hameau de La Balasserie, le ruisseau quitte son cours naturel pour longer le sentier conduisant à Dizimieux. Il emprunte un fossé dont les bordures, il y a encore quelques années, étaient garnies de pierres posées verticalement, ce qui lui donnait un aspect très agréable. Par endroit le rocher a même été creusé pour laisser passer l'eau.

Au bout de ce canal construit de la main de l'homme, l'eau rejoint le vallon où elle aurait dû couler naturellement. A cet endroit, il y a un fort dénivelé, la roche y est travaillée. Cette modification du cours d'eau a certainement servi à conduire l'eau à la roue d'un moulin ou d'un batteur à chanvre.

Ensuite, un affluent venu de gauche, présente quelques anciens aménagements comme des bordures en pierres "debout" ou des rochers taillés, et un gros tas de pierres provient peut-être de la démolition d'un moulin.

Plus bas on remarquera un petit passage à gué construit avec des pierres verticales.

A hauteur du hameau de Griffoney, un joli mur en pierres "debout", haut d'un mètre cinquante, longe la rivière sur sa rive droite pendant plus de deux cents mètres.

Tous ces travaux nous rappellent que le ruisseau vient de traverser un ancien domaine riche et important.



Le ruisseau longe le chemin puis est bordé de pierres

Notre cours d'eau va maintenant être enjambé par le pont de Griffoney, sur lequel passe la route départementale. Cet ouvrage de quatre mètres de hauteur et de cinq mètres de largeur permettait le passage d'une route de six mètres de large. Sa voûte a été construite en pierres de pays. Un élargissement à dix mètres cinquante a été fait en béton mais la partie en pierres a été conservée. Deux cents mètres plus bas, un affluent sort d'un petit pont de pierres sur la droite.



Sa cascade à sec et le pont Romain.

Encore plus bas, voilà le pont Romain, il permettait le passage d'une route de sept mètres de large. En mauvais état, il a été reconstruit pour atteindre cinq mètres et permet au chemin qui va de Dizimieux aux Combettes de traverser. Dans cette direction, ce chemin longe de beaux murs de pierres. Quelques centaines de mètres plus loin, notre petit cours d'eau fait un saut de trois mètres. C'est là qu'est construit un magnifique passage à gué en pierres posées verticalement qui est dans un état de conservation exceptionnel. Dans un passé lointain, ce passage était certainement situé sur un chemin important, ou peut-être avait-il été construit pour ralentir la crue du ruisseau. Cet ouvrage et le pont Romain méritent d'être vus. Puis notre rivière redevient un gentil petit ruisseau jusqu'à ce qu'elle se jette dans le Petit Malval.

LE PONT ROMAIN

Il tient son nom des origines romaines du village. La tradition a rapporté jusqu'à nous qu'il permettait le passage d'une voie romaine importante. Il était devenu tellement impraticable et dangereux que lors de l'aménagement des sentiers en boucle, l'association " Loisirs et Cultures " (aujourd'hui dissoute) avait mis en place une passerelle en bois qui le doublait.

Mais en 1995, une équipe de bénévoles décida de rénover ce pont en accord avec la municipalité de Longes. La commune se chargeait de payer les fournitures, les volontaires s'occupaient des travaux.

La rénovation de l'ouvrage débuta le 14 Juillet 1995, et se termina le 10 août de la même année.

Ce magnifique ouvrage fut inauguré par monsieur Montcharmont, député, le 15 juin 1996.



Mais en 2022, la partie non restaurée de la voûte s'effondra à son tour et une passerelle fut également installée juste à côté, offrant une belle vue sur le vieux pont Romain.



Pour la nouvelle restauration, la mairie finançant les matériaux, des bénévoles se mobilisèrent durant neuf journées ou demi-journées : Jean Pierre Vernay, conseillé par son fils Damien, Christian Bridier, Alain Bonnard, Michel Gonthier, Francois Chavassieux, Bernard Chavas, Philippe Marquet, Bruno Deléage, Daniel Sut et Pierre Vachon. Cette équipe était conduite par Jean-Pierre Vernay, conseillé par son fils Damien. Avec Philippe Marquet, il avait déjà participé à la première restauration trente ans auparavant.



Les travaux se terminèrent le 12 juillet 2025.

Le Petit Malval



La passerelle de La Broie

Ce ruisseau qui reçoit le qualificatif de " petit " mérite malgré tout d'être décrit. Il prend sa source à la croix du Trêves, puis reçoit des affluents venant des hameaux de Clos Renard et de La Cavetière. Ensuite il passe sous la passerelle de La Balasserie (la passerelle de La Broie) où il est rejoint sur sa droite par un ruisseau qui vient des "sources de Longes " et du hameau de la Durantière. Cinquante mètres avant la passerelle, nous avons remarqué une carrière sur la droite, puis une deuxième sur la gauche à hauteur de la passerelle. Elles ont été exploitées pour la construction de maisons et l'empierrement des routes.

Toujours sur notre gauche, des murets, appelés " chaillets ", nous rappellent qu'on cultivait la vigne sur ce versant exposé au sud.



Une carrière



Le pont des Combettes

Le dénivelé étant très faible, l'eau s'écoule lentement et a creusé des trous qui forment des petits barrages très appréciés par la faune sauvage qui peut s'y désaltérer pendant les périodes de sécheresse.

Sur la droite, un cours d'eau venant de Longes rejoint le Petit Malval.

Nous arrivons au pont des Combettes, ouvrage très important de quatre mètres de haut et cinq de large. Ce pont, construit en pierres de pays, avait une largeur de tablier de six mètres. Une partie en béton de quatre mètres lui a été rajoutée. Quelques centaines de mètres après, on peut voir des murs en ruines. Certains vous diront que ce sont les vestiges d'un ancien moulin.

Puis, beaucoup plus loin, sur la gauche, le Petit Malval reçoit les eaux du ruisseau de La Balasserie. C'est là qu'un passage à gué, construit en pierre posées verticalement, nous signale l'endroit où traversait un chemin qui reliait La Croix des Rameaux à Dizimieux.

Avant d'arriver au confluent avec le Grand Malval, nous rencontrons quelques murs de pierres, peut-être en lien avec le travail du chanvre dont s'occupaient autrefois les habitants du hameau du Coin, situé juste au-dessus.



Une grotte naturelle en haut du talus rive droite



Le Petit Malval

Arrivé dans le vallon du Malval, les eaux de notre ruisseau mêlent à celles du Grand Malval.



se

Le Grand Malval



Font-Forchat et Font-Eglise

C'est dans la forêt du Bois des Pères qu'il prend sa source ou plus exactement ses sources, à Font-Eglise et à Font-Forchat. Ces deux petites rivières se rassemblent dans le vallon de L'Ole en dessous de la route. (La carte IGN indique la source au vallon des Choudanes à Chassenoud)

Puis notre ruisseau passe au pied du hameau de La Planche, près de La Jurarie, il reçoit un affluent qui vient du lieu-dit "Choudane," ensuite il passe en dessous du bourg et du lotissement de La Combe. Il côtoie la station d'épuration du village dont il reçoit les eaux dépolluées. Il laisse à sa droite le hameau du Malozon et toujours à droite depuis un vallon, il est enflé par les eaux d'une rivière venant de La Bernardière et de La Grande Magdeleine. On trouve ensuite à environ deux cents mètres en haut du talus, une maison en ruine qu'on appelle "chez Merle". On peut encore y voir pousser des lilas dans les bois qui ont envahi les lieux.



Un barrage abîmé en dessous du Coin

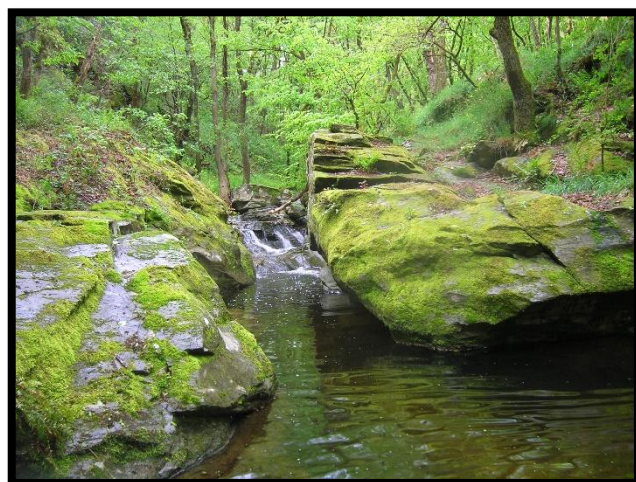
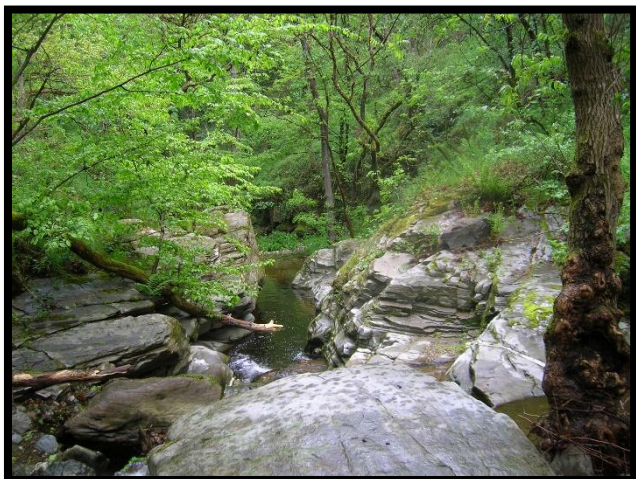


Départ de l'ancien chemin du Brichet

Plus bas, à hauteur du hameau du Brichet, se trouve un ancien barrage dont le mur est en arc de cercle. Sur la gauche, le chemin qui conduisait jadis au hameau de Thizi, est bordé de pierres plates plantées verticalement comme en Bretagne. Si on grimpe sur le talus à droite dans les bois, on rencontrera les ruines d'une petite loge. Preuve qu'autrefois ces pentes étaient cultivées. Des prés bordent notre ruisseau jusqu'au-dessous des hameaux du Brichet et du Coin. Autrefois les prairies étaient entretenues jusqu'au Gier, aujourd'hui, elles sont en friches.

Mais revenons à notre cours d'eau. Nous allons retrouver ensuite un deuxième barrage, lui aussi en arc de cercle, plus important que le précédent mais dont le mur s'est en partie effondré. Plus loin, nous rencontrons deux petites retenues d'eau en dessous du hameau du Coin. C'est peut-être là que se trouvait jadis un batteur à chanvre.

De magnifiques passages étroits dans les rochers s'offrent à nous. Sur la gauche, c'est la rencontre avec le Petit Malval.



**Barrage éventré en bas
du Grand Malval**

Suivons le cours du ruisseau, nous voici au carrefour des chemins de Trèves sur la droite, de Dizimieux et des Echaux sur la gauche et à la confluence avec la rivière venant de Dizimieux. Un tas de pierres peut faire penser aux restes d'une ancienne loge.

Environ trois cents mètres plus bas sur la gauche, un bief, construit de la main de l'homme, franchit un rocher. Pour faire passer l'eau, nos ancêtres taillaient habituellement un fossé dans la roche mais à cet endroit, ils ont creusé un tunnel rond d'une cinquantaine de centimètres de diamètre sur plusieurs mètres de longueur. C'est ce qui en fait la particularité (parfois une partie de l'eau de la rivière était détournée dans des petits biefs pour alimenter des moulins ou pour irriguer les prés).



Passage d'un bief

De nouveau, des passages étroits, des passages à gué, à gauche un bief, quelques murs en " chaillat " sur la droite, et nous voilà dans la vallée où coule le Gier. Avant de s'y jeter, notre ruisseau passe sous le pont de la route de Trèves. Ce pont était à l'origine en pierres de taille d'une largeur de tablier de six mètres. Par la suite, son élargissement jusqu'à treize mètres fut réalisé en béton



Passage sous la route de Trèves
et la voie ferrée

LA PETITE ECUELLE



La petite écuelle



Le bachat

C'est une toute petite mare en forme d'assiette creusée dans la roche, d'où son nom. Son trop-plein alimente un bachat composé de pierres plates plantées debout. Elle est située en bordure d'un sentier servant de raccourci entre le lieu-dit " La Cuminaille " et " La Bertranderie ". Les pierres proviennent d'un lavoir qui était situé sur la rivière de l'Ole en un lieu appelé " l'Île " juste en dessous de la route départementale 140 au virage de la Planche. L'eau de la rivière était détournée pour alimenter le lavoir et une fontaine.

Voici la fin de notre balade. Nous nous sommes fait une idée de la vie qu'il y avait aux bords de nos ruisseaux et du travail effectué par nos ancêtres pour border, canaliser, aménager ces petits cours et ainsi bénéficier de l'énergie importante fournie par l'eau : l'eau, bénéfique aux prairies et aux cultures qui en sont proches et indispensable aux habitants et au bétail.

Pour aller plus loin :

- Le lavoir
- Les sources à Dizimieux